

Dernièrement, un de nos ministres (de quel culte ?) a proposé de remettre à l'honneur la morale à l'école, morale laïque bien évidemment. Il s'agit de revenir aux fondements de la Démocratie telle que l'envisageait Ferry en instituant l'école gratuite, laïque et obligatoire. En bon missionnaire laïque, ce bon Jules se faisait un devoir de civiliser les races inférieures telles que les Cafres, les Auvergnats, les Maures et les bas-Bretons. Cette entreprise de colonisation extérieure et intérieure n'est plus de mise aujourd'hui, puisqu'on sait que les races n'existent pas, ou du moins, comme le dit la Constitution, qu'elles ne doivent donner lieu à aucune ségrégation. Même si les catégories sociales sont encore fortement marquées par les préjugés racistes et coloniaux. Ainsi l'origine algérienne en France, indienne en Angleterre, turque en Allemagne, capverdienne au Portugal prédisposent à la pauvreté, aux boulots de merde, aux bavures policières, à la taule et à la résidence dans des barres en béton loin des centre-villes.

L'intérêt des possédants est de disposer d'une main-d'œuvre fragile, divisée et inconsciente. Il est très facile de monter les pauvres, cramponnés comme des noyés à leurs biens ridicules, contre les miséreux. De ce point de vue, le racisme est une manne pour les patrons. Les patrons de gauche le déplorent, les patrons de droite s'en réjouissent, tous s'en engraissent et ne tiennent pas à le voir reculer. Notre président se plie de bonne grâce aux règles de ce jeu colonial, déroule le tapis rouge à Blaise Compaoré après s'être prosterné devant Ali Bongo et avant de faire génuflexion en l'honneur d'Idriss Déby. C'est qu'il faut rassurer les dictateurs auxquels les entreprises françaises doivent leur prospérité en ces temps d'apocalypse financière (Bolloré s'est encore étiré de trente mille hectares cet été en Sierra Leone). Le français moyen se contrefout de ces histoires de

corruption et de dictatures sanglantes, c'est loin, ce ne sont que des moricauds et peut-être ne sont-ils pas mûrs pour la démocratie, il n'y a qu'à voir comment on galère avec ceux qu'on a chez nous. Le français moyen n'a pas encore compris que l'ennemi n'est pas celui qui bouffe dans sa gamelle, mais celui dans la gamelle de qui il se trouve, ficelé comme une belle andouille qu'il est.

La chasse aux Roms et aux sans-papiers bat son plein, on ne croyait pas qu'en cette matière il était encore possible de mettre le turbo mais si. Au lieu de perdre de l'efficacité en gesticulations xénophobes, la nouvelle équipe au pouvoir fait des miracles en gardant la bouche sucrée et la tête froide. Le Français moyen râle car il est raleur, mais trouve réconfortant, dans l'ensemble, qu'on puisse rafler, enfermer, déporter, jeter à la rue et traquer jour et nuit sous des prétextes humanitaires. Le faire parce qu'on obéit aux injonctions moyenâgeuses d'un gros con de facho raciste à l'âme noire, ça fait se sentir mal dans sa peau si on approuve, même quand on sait qu'on a raison, la preuve.

Et la morale dans tout ça ? Elle est laïque, regardez à qui je pense, vous ne voyez pas ? Vous ne lisez pas Charlie Hebdo ? Pour un peu, elle serait féministe, mais ça pourrait froisser le Pape ou un de ses Cardinaux, déjà mis dans tous leurs états par le projet de mariage homosexuel. Qu'est-ce qu'elle va enseigner à nos chères têtes blondes, cette morale laïque, et surtout à nos chères têtes brunes ?

La morale apprend à distinguer le bien du mal. Ce qui fait le bien, ce qui fait le mal. À qui ? Question fondamentale. Le respect, l'honneur, le patriotisme, l'obéissance, la gloire, l'ambition, l'humilité, l'autorité, la foi, la probité sont d'épouvantables maux auxquels l'Humanité doit les pages les plus sanglantes de son Histoire, tandis qu'elle est redevable à l'insolence, au libertinage, à la révolte, à la subversion, au

vagabondage, à la sédition, à la curiosité et au sacrilège de ses plus audacieuses innovations.

Le Mal n'est-il pas ce qui fait taire, opprime, consolide les privilèges et assoit la vertu sur un tapis d'esclaves ? Et le Bien ? Parions qu'il court comme un lièvre, baise en plein air, chante, sème les barricades, partage le pain, pisse contre les églises, fait péter les prisons, découpe à l'emporte-pièce dans les codes de bonne conduite des papillottes et des confettis, bref fait tout ce que la morale habituelle réproouve.

La morale de l'Etat ne sera évidemment ni ouverte, ni émancipatrice, ni exempte de cette odeur de charogne qui flotte dans l'air du temps. Elle sera bardée de plus de devoirs que de droits, et rappellera à certains qu'ils ont le devoir de s'abstenir de prier en public, même si par ailleurs l'Etat n'accorde à personne le droit de manger, d'avoir un toit et de se soigner quand telle n'est pas sa condition de bon Français. Elle leur rappellera aussi qu'il faut respecter les femmes plus que ne le font l'Etat français, le monde du travail et la coutume dans un des pays les plus misogynes d'Europe.

On me rétorquera que la morale peut aussi être une façon de déterminer ce qui idéalement devrait être, selon des valeurs préexistantes. Si la morale républicaine se pose en doctrine comme n'importe quelle religion, il n'y a plus qu'à jeter l'éponge et décrocher son flingue. La morale religieuse, puis la morale bourgeoise ont fait le plus grand bien aux riches et enseigné aux pauvres à la fermer et à se faire un honneur de ressembler à des paillassons.

On pourrait pourtant poser les questions fondamentales. Les fonctionnaires zélés ne se sont jamais trouvés dans les rangs des résistants. Comme l'a remarqué Claude Bourdet, qui en fut, les résistants étaient toujours des gens insoumis, en rupture ou en conflit avec leur milieu, de ceux qu'on appelle

“fouteurs de merde” et “jamais contents” en temps de paix. Mais en temps de dictature, ceux qui ne foutent pas la merde et se débrouillent pour être satisfaits de ce qu’ils ont fournissent l’énorme contingent des complices passifs ou des collaborateurs. Certes, ce tempérament rétif donne aussi nombre de pétroleuses, de braqueurs de banques et de saboteurs patentés, ce qui après tout est une autre façon de secouer un ordre social plus favorable à une minorité de gros pleins de soupe qu’à une majorité de ramasse-miettes. La morale désirée par notre ministre doit être de celles qui veillent à ce que les hiérarchies instaurées baignent dans l’huile.

Si j’étais encore instit, je bondirais à pieds joints sur cette opportunité. Me torchant du programme imposé comme d’ailleurs de tous les autres, j’en ferais une matière à réflexion. Quels sont les avantages de l’ordre ? Pour qui ? Quel ordre ? A-t’on besoin de serviteurs de l’ordre ? À quoi servent-ils ? Qu’est-ce que la justice ? L’injustice ?

Tiens, première leçon, à partir de faits concrets. Des policiers passent en jugement. Il y a sept ans déjà, ils ont pris en chasse sans la moindre raison quelques adolescents qui jouaient au foot. Trois d’entre eux se sont réfugiés dans un transformateur EDF, deux y sont morts électrocutés tandis que le troisième s’en est sorti avec de graves brûlures. Les policiers qui les ont coincés dans ce cul-de-sac mortel et ne sont pas intervenus pour les sauver bénéficient d’un non-lieu. La cour de Cassation est saisie, qui s’apprête à confirmer le non-lieu. Les parents de ces gosses âgés de 15 et 17 ans au moment de leur mort ont lancé une pétition sur [change.org](http://change.org) : justice pour Zyed et Bouna.

À la suite de la mort de ces deux gosses, survenue après bien d’autres bavures où d’autres jeunes avaient trouvé la mort dans les banlieues françaises, les quartiers s’enflamment, les émeutes se généralisent sur tout le territoire, les autorités décrètent le couvre-feu

(la dernière fois où cette mesure avait été prise remontait à la guerre d'Algérie...). Il faudra des mois pour que la colère se calme. Leçon de morale d'aujourd'hui : c'est quoi, une incivilité ? Qu'est-ce que la civilité ? La politesse ? Charger des gamins qui jouent, les éparpiller dans la nature juste pour le plaisir de les courser et de les arrêter pour contrôler leur identité, est-ce poli ? Les mettre en danger de mort ("s'ils entrent sur le site EDF, je ne donne pas cher de leur peau") et les laisser terrés trois quarts d'heure dans un transformateur sans avertir EDF ni tenter d'intervenir, est-ce courtois ? À 18h12 ce soir-là, Zyed et Bouna, n'entendant plus ni chiens ni sirènes de police, s'électrocutent en frôlant le cylindre de réactance du transformateur. Muhittin est gravement brûlé par la chaleur de l'arc électrique. Les lumières de Clichy-sous-Bois, comme celles des couloirs de la mort à chaque exécution, s'éteignent brièvement sous l'effet d'une chute de tension. Après des semaines d'émeutes, des années de silence, d'autres bavures policières, dans un contexte où le racisme se dépoile sans vergogne, l'affaire va être classée. Alleluja ! Ça c'est de la morale concrète ! Méditez bien là-dessus, mes chers petits. Demain nous parlerons de la Françafrique.